

niveaux supérieurs alors que le cercle de pierres était installé en surface autour de l'ensemble. Les corps situés au fond seraient des dépôts primaires de personnages importants alors que ceux trouvés autour et au-dessus seraient des morts d'accompagnement, considérés comme des personnages sacrifiés.

Augustin Holl et Hamadi Bocoum rapportent également les résultats des fouilles d'Alain Gallay (Gallay *et al.*, 1982) en particulier du tumulus simple de Mbolo-Tobe entouré de quatre fossés concentriques. Ce monument recouvrait les restes de trois personnes et d'un chien décapité.

Il a été longtemps admis que la période d'édification de tous ces monuments se situait entre les II^e-III^e siècles avant J.-C. et le XVI^e siècle de notre ère mais les fouilles de Holl et Bocoum à Siné Ngayène apporteraient la preuve d'une origine dès le XIII^e siècle avant J.-C., ce qui demanderait confirmation. Si nous avons encore des doutes sur l'âge des plus anciens mégalithes, il est toutefois assuré qu'ils sont l'œuvre d'un peuple d'Afrique de l'Ouest et qu'il ne faut chercher nulle part ailleurs une origine à ces réalisations. Rien de semblable n'est connu dans le monde et le rapport avec Stonehenge, monument du Néolithique anglais daté du III^e millénaire av. J.-C., avancé dans certains documents, est tout simplement impossible.

Les recherches personnelles des deux auteurs entre 2002 et 2004 ont porté sur la nécropole de Siné Ngayène : un double cercle en position centrale dans le site, un cercle simple situé à l'extrémité nord-est, deux tumulus à l'extérieur de la zone à cercles de pierres ainsi qu'un espace interprété comme cérémoniel. Il ressort de cette étude que, contrairement à ce qui a été vu lors des fouilles de Thilmans et Descamps, beaucoup des ossements trouvés dans ces monuments seraient ici en position secondaire, extraits de sépultures primaires pratiquées ailleurs. Malheureusement aucun plan de fouille n'accompagne les descriptions de ces monuments récemment étudiés, de même que l'on ne sait pas qui fut l'anthropologue, spécialiste de la taphonomie des restes humains dans les sépultures, qui a accompagné les deux archéologues dans leurs travaux.

Quatre sites (Siné Ngayène et Wanar pour le Sénégal ; Wassu et Kerbatch pour la Gambie) ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2006. Il reste de très nombreuses études à effectuer, en particulier sur les coutumes funéraires et sur le peuple qui fut à l'origine de ce mégalithisme dont on ne sait trop comment il a évolué au XVI^e siècle, époque où la tradition a disparu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZAÏS F., CHAMBARDE R. (1931) – *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie, province du Harar et Éthiopie méridionale*, Paris, Geuthner, 2 vol.
- DELVOYE A., LAPORTE L., BOCOUM H., CROS J.-P., DIALLO M., DARTOIS V., LEJAY M., QUESNEL L., BERTIN F. (2011) – Premières données sur le matériel céramique de la nécro-

pole mégalithique de Wanar (Sénégal), *Afrique : Archéologie & Arts*, 7, p. 73-92.

GALLAY A., GERVAISE P., CURDY P. (1982) – Mbolo-Tobe (Sinthiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais, *Archives suisses d'anthropologie générale*, 46, 2, p. 247-259.

LAPORTE L., BOCOUM H., BERNARD R., BERTIN F., DARTOIS V., DELVOYE A., DIOP M., KANE A., QUESNEL L. (2009) – Le site mégalithique de Wanar (Sénégal). Note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal, *Afrique : Archéologie & Arts*, 5, p. 99-108.

MARTIN V., BECKER C. (1984) – *Inventaire des sites protohistoriques de la Sénégalie*, Kaolack, CNRS, 544 p.

THILMANS G., DESCAMPS C., KHAYAT B. (1980) – *Protohistoire du Sénégal*, I. *Les sites mégalithiques*, Dakar, Institut fondamental d'Afrique Noire (Mémoire, 91), 159 p.

Roger JOUSSAUME



SEMONSUT P. (2013) – *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XX^e siècle (1940-2012)*, Paris, Éditions Errance, 456 p., ISBN : 978-2-87772-537-8.

Si Jean Guilaine souligne fort justement, dans la préface de cet ouvrage publié aux éditions Errance, que la Préhistoire, véritable discipline scientifique, « rechigne devant la vulgarisation car elle sait que toute généralisation est réductrice, voire caricaturale », Pascal Semonsut s'affranchit de cet écueil et nourrit l'ambition d'étudier frontalement l'éventail des représentations mentales que se fait notre société sur les temps préhistoriques. Voici donc le cœur de ce livre de 456 pages, composé de quatre parties elles-mêmes subdivisées en deux chapitres, qui vise à s'interroger sur la nature et l'évolution de l'image qu'occupe la Préhistoire dans l'inconscient collectif dès 1940 et la découverte décisive de Lascaux.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse pleinement à l'analyse chronologique du public de la Préhistoire. Les références de Pascal Semonsut sont stupéfiantes d'exhaustivité : des manuels scolaires au cinéma en passant par la bande dessinée, les romans de fiction, la peinture, les musées ou la télévision, l'auteur apporte une base documentaire pertinente. Cette dernière est magistralement mise à contribution pour souligner le passage du savoir par la lecture, de l'après-guerre aux années 1970, à des médias plus visuels ces quarante dernières années – un constat qui à notre sens peut s'appliquer à de nombreux champs culturels.

Dans une deuxième partie, Pascal Semonsut souligne combien le couple préhistorien-préhistorique est indissociable : le second « couvre de son ombre le préhistorien ».

L'historien, spécialiste de la diffusion des connaissances et de la médiation culturelle, aborde la délicate question du traitement différentiel entre le préhistorien et la préhistorienne, plus généralement entre l'homme et la femme de Cro-Magnon, ainsi que quelques-unes des plus emblématiques polémiques de la recherche en Préhistoire : « comment l'Homme est-il apparu ? » ou bien encore « quels liens existe-t-il entre l'Homme et le singe ? »

Le troisième mouvement du livre pose la question de l'idéalisation des temps préhistoriques chez le grand public. La réponse est sans appel : pour Pascal Sémont, que ce soit à travers le prisme de la littérature, de la bande dessinée, du cinéma ou de l'enseignement, « la vie préhistorique est une vie difficile, brutale ». Quelque soit le média, la vision de la Préhistoire n'est quasiment jamais celle d'un « paradis perdu », bien au contraire. Nous sommes bien au cœur des « âges farouches » auxquels appartient Rahan.

Enfin, dans une quatrième et dernière partie de son ouvrage, l'historien ouvre pleinement une réflexion autour de la pensée de l'homme préhistorique à travers sa représentation contemporaine. Si la recherche en Préhistoire est par nature plus encline à poser des questions qu'à

apporter des réponses, appréhender la dimension idéelle relève d'un véritable défi. Comment, en définitive, la pensée préhistorique se reflète-t-elle au miroir de la pensée contemporaine ?

Ce volume, aux illustrations noir et blanc très soignées, est complété par 33 pages de bibliographie thématique et par les interviews des cinéastes Jean-Jacques Annaud et Jacques Malaterre. Ces dernières illustrent combien il reste délicat de s'emparer de la Préhistoire au cinéma et que, si des garde-fous scientifiques doivent accompagner judicieusement les documentaires, les docu-fictions ou les véritables fictions, l'essentiel réside dans le respect des genres cinématographiques.

Destiné à un public cultivé, pas seulement aux étudiants ou aux spécialistes, l'ouvrage de Pascal Sémont frappe par sa richesse documentaire et la qualité des nombreuses réflexions menées par l'auteur. On recommandera la lecture de ce livre d'un grand intérêt pour une véritable mise en perspective de l'image de l'homme préhistorique qui transcende tous les médias de notre société.

Stéphane PETROGNANI